

Ca faisait quelques mois voir plusieurs mois que certains de nos acteurs attendaient ce moment.

Ils avaient pris leur plus belle plume pour le plaisir de les lire mais depuis plus rien.

Rassurez vous de l'encre qui a coulé sur vos papiers, voici le résultat de vos œuvres.

Un retard bien excusez, en effet j'ai été débordé, j'ai fais un bébé et quel bébé, une petite Zoé, une petite fille, la première dans l'univers des Chauvin, alors j'espère que je suis toute excusé de ce retard et que cet incident ne démotivera en rien votre envie de nous faire partager vos meilleurs souvenirs.

Merci au delta club du Haut Jura qui à gentiment collaboré dans ce PVL, merci à Joël, à Rahan, à Pierre Loulier, qui, quand il ne fait pas d'exploit en remettant sur pieds nos petites bêtes préférées, fait des prouesses avec son parapente. Merci aussi à Stéphane pour son long récit, Patrice lui ne te remercie peut être pas (c'est lui qui s'est vu recopier tes 12 pages manuscrites) (au passage merci Patrice de m'avoir évité cette corvée). Enfin merci Manu pour ton récit qui, sans le savoir, a abordé un thème en vogue aujourd'hui dans notre club « le vol rando ».

Place à vous...

LE VOL BIPLACE PAR « RAHAN »

Mes meilleurs vols biplace sont difficiles à choisir puisqu'à chaque fois c'est toujours le pied de faire partager un vol mais certains sont marqués d'une petite anecdote (d'une trace de vomie, d'une odeur) .Ah! Que de souvenir!

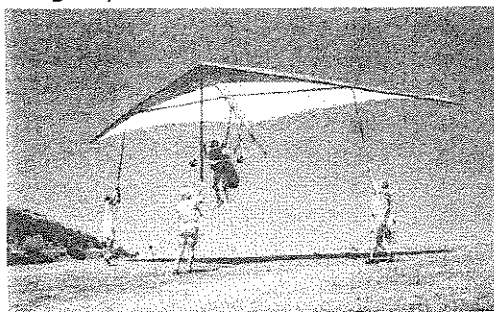
En effet voilà 4 ans que j'ai passé ma QBi et déjà 2 passagers m'ont vomis dessus à l'aide du vent relatif, merci pour les applaudissement, j'aurais pus faire mieux mais je n'étais pas en forme .Mais mon plus beau vol en bi, c'était quand j'ai emmené un pote survolé sa maison à Ivory. Alors certain diront : « facile » .Facile, oui certes, mais ce n'est pas toujours avec les vols les plus compliqués que l'ont fait les meilleurs souvenirs. Ce jour la, je lui ai fais un super cadeau car qui n'a jamais rêvé

étant petit de survolé sa maison et de se poser dans son jardin ? QUI ? Je lui ai réalisé un rêve d'enfance, et c'est a çà que sert le biplace à accompagner son prochain à réaliser ses rêves.



Dis, t'as vu Monte Cucco ?

Quand vient l'été le jurassien se prend des envies de thermiques ensoleillés et au DCHJ nous avons donc tendance à glisser vers le sud avec ailes et... famille. Après le sud français avec Gap, le centre espagnol avec Pédráhita, il nous est venu l'idée l'an dernier, de découvrir l'Italie. Monte Cucco se trouve en Ombrie (capitale Pérouge), près de la ville de Gubbio, à



une heure de l'Adriatique et à 8 à 10 heures du Jura. Imaginez de larges vallées Nord / Sud où le blé partage l'espace avec les herbages bordées de monts arrondis qui poussent jusqu'à 1700 m et dont les sommets sont herbeux à partir de 1200. Un vrai bonheur de libériste !

Si la Ombrie n'est pas la Toscane, elle reste toutefois l'Italie, avec ses villes merveilleuses comme Pérouge, Assise, Gubbio ; ses vins , sa charcuterie, ses truffes (goûter les pâtes au tartuffo), sa chaleur qui vous oblige à avoir une piscine à proximité... même si la mer n'est jamais très loin. Je ne sais si vous envisagerez un déplacement

sportif ou familial, mais dans ce dernier cas choisissez un lieu comme le Camping du Rio Verde (piscine, bungalow...) au pied du site où tout sera fait pour vous satisfaire (nous formions à un moment un groupe de 60 personnes qui ont bien toutes l'intention d'y retourner cette année) S'il s'agit d'un déplacement de volants, vous trouverez votre bonheur un peu partout (le vol libre reste l'activité du secteur et particulièrement du village de Sigillo) Monte Cucco reste un site de deltistes parce que le vent, toujours laminaire, est souvent présent. On y décolle dans le col avec 40 km et dès qu'on est en l'air, c'est le bonheur. Le vent tombe à 25/30 et toute la crête vous est ouverte. C'est aussi le plaisir de jouer au touch and go et de se reposer au sommet. Les deux parapentistes qui nous accompagnaient ont eu un peu de mal à voler sur ce site. Monte Cucco est un site Sud et Nord. On doit avouer que le déco nord nous a un peu refroidi (surtout les atterros) et que par Nord

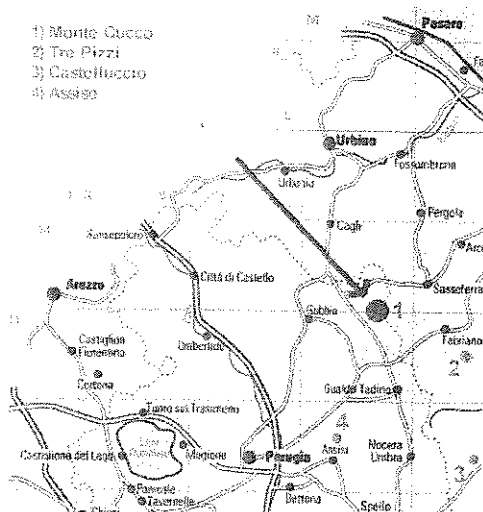
Déco sud à Assise



nous préférions nous rendre à Trepizi à trois quarts d'heure plus au sud. Un superbe site avec repose au sommet qui n'offre aucune difficulté (sauf l'atterro officiel un peu rock en roil en delta parce qu'on se pose entre deux lignes... mais il existe d'autres lieux plus accueillants) Un autre site merveilleux reste celui d'Assise (une heure au sud) où volent plutôt des parapentistes. Un site tout à fait adapté aux triangles.

Enfin, on ne peut parler de la Ombrie sans mentionner, ce qui reste même pour des vieux pilotes comme Jojo Belin, le plus beau site d'Europe : Castelluccio. A une heure trente au sud du Cucco. Imaginez ! Après une longue grimpette vous arrivez à ce qui semble être le sommet d'un volcan verdoyant, vous êtes à 1300 m. 300 mètres en dessous une plaine, ou plutôt un golf uniformément plat d'un rayon de 7 km (on y cultive les meilleures lentilles d'Europe). Pas un arbre. Sur le côté est un mont unique, le Monte Vettore, qui pousse jusqu'à 2500 mètres. On peut décoller tout autour du cratère

et bien sûr rejoindre le Monte Vettore pour se glisser à 3000 mètres avec des nuées de planeurs. On peut aussi partir en cross dans la plaine du côté de Norcia. C'est magique ! Une école de delta-parapente à son siège dans le village. Lisez l'article consacré à Castelluccio dans le numéro de septembre d'Aérial. Si l'Italie est moins festive que l'Espagne, on ne peut que tomber amoureux de la modeste Ombrie, une des Mecque du vol libre. Mais comme partout, on n'y trouve que ce qu'on y apporte.



Quelques sites pour aller de l'avant :

www.prodeltacom.com Ecole delta parapente de Castelluccio (pour les photos)

www.univoli.com Site de l'université du vol libre qui se trouve au pied du Cucco et qui offre l'hébergement, navettes...

<http://perso.wanadoo.fr/castelluccio-parapente/> site de Jacques Choppot qui organise des voyages à castelluccio avec hébergement au superbe gîte qui se trouve près du principal décollage

www.montecucco.com le site du parc naturel du Monte Cucco

www.campinrioverde.it notre camping près du site du Cucco, dans un nid de verdure avec piscine. La gérante (Francesca) parle très bien français et accorde des prix de groupe (les campings sont assez chers en Italie) Pour la bringue... c'est au restau / station service à l'entrée du village.

BIPLACE

Le partage d'une humanité rêvée par Joël Garnier

Chaque pilote a déjà éprouvé la difficulté de décrire ce qu'est le vol libre à un ami, un collègue, un promeneur sur le déco ou à l'atterro, bref un autre humain à qui il n'a encore jamais poussé d'aile. Comment dire le vol, le vol libre, le vol de cet après-midi d'août dans un ciel de sillons blancs, comment transmettre, même partiellement, ce moment particulier où le vent cessa brutalement de nous parler à l'oreille et durant lequel l'aile s'inclina sur la gauche en mordant le thermique ?

Bien sûr nous avons des mots, des termes techniques, des gestes, des mimiques, des sourires, des intonations ; mais tous ces moyens de communication ne fonctionnent vraiment bien que lorsqu'on tente de rendre vivant à son interlocuteur une expérience commune. Nous pourrions ainsi, tant bien que mal, décrire une fête, un coucher de soleil. Mais nous éprouverons la limite des mots lorsqu'il s'agira d'expliquer la lumière à un aveugle. Nous pouvons en fait, sans difficulté, lui communiquer des informations (par exemple toute la théorie électromagnétique) mais il ne disposera alors que d'une idée de la lumière et jamais, évidemment, de la connaissance d'une lumière vécue, sentie, expérimentée ;

c'est en cela que repose la beauté de la lumière [bien que la théorie électromagnétique de Maxwell puisse parfois elle aussi être formulée avec une telle sobriété qu'elle en devient belle].

Il en va de même pour le parapente dont la réalité consiste alors dans une appropriation par le corps de l'idée de vol : si la lumière doit être vue pour exister pleinement, le vol doit être senti pour dévoiler tout ce qu'il contient.

Que le rêve, l'imagination, un texte, le cinéma... aient déjà tenté de nous révéler l'idée de vol, c'est par le corps, lorsqu'elle est incarnée, que cette abstraction devient émotion. C'est à dire non seulement parce que le concept se fait chair mais encore parce qu'il se fait dans ma chair. Ainsi ce qu'est le vol demeure toujours uniquement l'instant vécu. Et pas même le souvenir que je peux en avoir ; qui n'en demeure qu'une vague copie, une photographie floue, ancienne, craquelée, incomplète, déchirée ; dont la seule puissance se réduit à un pouvoir évocateur, à une suggestion ; ne peut ré-activer ce qui ne fut qu'une unique fois. Se remémorer un vol n'est jamais équivalent à le revivre. Non seulement chaque vol est unique mais chaque instant de

chaque vol l'est aussi ; de la même manière qu'un peintre est unique, mais qu'en plus chacune de ses œuvres l'est aussi.

C'est pourquoi, si l'on ne parvient même pas, par le souvenir direct, à se rendre à soi-même la réalité de ce moment intensément vécu, comment le pourrait-on pour un homme qui n'a jamais volé ? La seule véritable réponse à cette question est le biplace qui permet la complicité du vol de cet instant volé.

Mon premier biplace je l'ai fait avec la femme de ma vie.

Nous avons préparé ce vol en faisant quelques gonflages en pente école. Il faut dire que ma femme a le vertige et que ce fut pour elle un acte héroïque que d'accepter de voler. Mais je crois qu'elle voulait connaître cette passion qui me tenait depuis sept ans déjà. Elle devait éprouver une frustration en m'en entendant souvent parler, en me laissant la quitter pour aller jouer dans les airs. Peut-être voulait-elle connaître l'autre Aile ? Quoi qu'il en soit, sachant qu'elle ne volerait jamais seule, paralysée par la peur prospective du vide, elle me fit suffisamment confiance pour accepter de se laisser entraîner dans cette aventure, dans ce voyage, dans cet autre monde.

Une belle et froide journée ensoleillée de Novembre, le vent souffle assez fort au décollage de la

Côte et le ciel est déjà chamarré de quelques voiles errant librement deux cents mètres au-dessus de nos têtes dévissées vers l'arrière pour les contempler.

Je sens ma douce à la fois tendue vers ce ciel et angoissée de devoir quitter le sol. Alors je cesse de humer les conditions, de scruter l'invisible et commence à préparer le matériel. J'essaie de ne pas le montrer mais, pour ce premier décollage en biplace, je suis anxieux et j'éprouve une grande satisfaction et un soulagement dans la présence rassurante d'Eric. L'aile est dépliée, la visite prévol accomplie minutieusement, mon amour est harnaché et notre sort lié par les écarteurs (étrange paradoxe !). J'ai pris soin, au cours de la préparation, de répéter les consignes de décollage et cette fois-ci je compte pour de bon : un...deux... trois.

Le bi P41 nous dépasse et se ferme à moitié mais je parviens à le ramener au-dessus de nos têtes et à le rouvrir sans difficulté alors...on court... on court...on court et on s'envole. A peine nous sommes nous arrachés à la terre ferme que la voile nous propulse rapidement vers le haut et nous pouvons dès lors nous installer confortablement dans nos sellettes. Je suis heureux comme un enfant, comme au premier vol. Et comme monter n'exige aucune réelle concentration de pilotage dans ces conditions thermo-dynamiques classiques de la

Côte, je peux me laisser aller à ma joie : qui n'est plus la solitaire contemplation d'un paysage, l'exclusive satisfaction de centrer un thermique, mais celle de parler avec la femme avec qui désormais je ne suis plus seulement lié par les liens du mariage mais aussi par les suspentes du bi.

Parler pour rassurer : parler pour expliquer les mouvements de la masse d'air, les manoeuvres entamées ; parler pour décrire le monde réduit qui gît sous nos pieds, le ciel immense qui nous contient, le vol d'un oiseau ; parler surtout pour exprimer l'émotion partagée. Non pas qu'un vol en biplace ne puisse être silencieux (il l'est toujours, au moins par moment). Mais parler, chanter ou crier cela ne sert qu'à permettre avant tout à la voix de transmettre l'exaltation : non plus de communiquer mais, plus précieusement, de communier.

Lorsque l'on veut nommer une vive émotion on peut toujours employer le terme désuet de 'transport' (comme dans le cas d'un 'transport amoureux', par exemple) : en ce sens le biplace est alors un moyen de 'transport en commun'.

Mais le froid (n'oublions pas que le passager est devant et que s'il abrite le pilote c'est parce qu'il est en première ligne pour affronter le vent) difficile à supporter lorsque l'on est immobile (j'ai omis de recommander à ma femme de se vêtir en conséquence et je prends garde, depuis ce premier

vol, de toujours conseiller des vêtements chauds et un coupe-vent à mes passagers) ; mais le froid disais-je, l'inquiétude (nous sommes maintenant plus d'une trentaine en l'air et nous nous croisons de près quelques fois, ainsi je verrai à l'atterro un pilote parapente se poser avec quelques suspentes coupées par un delta !) et l'émotion d'un premier vol ont épuisé mon amour qui me demande d'aller nous poser.

Je réalise mon approche avec un soin infiniment supérieur à celui que je prends pour un vol solo et nous pose en douceur après quarante cinq minutes d'un vol en communion. Ce ne fut pas le dernier : ni pour moi, ni pour elle.

Cette première expérience d'un partage fut suivie de bien d'autres et, à l'exception d'un copain qui une fois en l'air m'a tout de suite demandé d'aller nous poser, elles m'ont toutes apporté de grandes satisfactions. Voici quelques images de quelques uns de ces vols à deux.

Décollage de Rouge Goutte (près de Munster) dans une superbe vallée des Vosges, ma passagère est une jeune fille dont ce sera le baptême de l'air. Les conditions thermiques sont musclées et seuls les deux biplaces (plus stables que les ailes solo) parviennent à enrouler sans se faire trop tabasser. Après de longues minutes d'effort dans le chahut des thermi-

ques déchaînés, nous voilà au plafond sous un cumulus qui n'a plus rien d'humilis. A de nombreuses reprises durant l'ascension j'interroge ma passagère pour savoir si elle veut se poser, mais son enthousiasme et le plaisir qu'elle éprouve à la vue magnifique des nombreuses vallées et forêts sur lesquelles jouent les ombres des nuages, lui font à chaque fois refuser d'interrompre le voyage. Mille mètres au dessus du décollage nous sommes récompensés de notre ténacité et, rejoints par l'autre biplace, qui fait aussi le plafond, nous nous promenons sans contraintes dans la masse d'air dansante et nous dansons avec elle.

Jamais la nature ne semble aussi belle que vue d'en haut et ce pouvoir d'embrasser d'un seul regard (double en l'occurrence) une étendue tellement vaste qu'elle en semble infinie nous comble une heure durant. Je salue le courage de ma passagère qui ne m'a pas privé d'un si beau spectacle en me demandant prématurément le retour à la Terre. Car il ne faut jamais oublier que le vol biplace consiste avant tout dans la sécurité et la satisfaction du passager et il peut arriver qu'une frayeur légitime écourte le vol. Le pilote doit accepter cela et proposer sans imposer.

Décollage Nord du Poupet, faibles conditions thermiques et peu de vent. Je décolle et longe la falaise sous le relief (en tachant de ne pas

gratter la paroi comme si j'étais en vol solo) et la cassure du Naturama, comme souvent, nous permet de repasser au dessus et de gagner quelques dizaines de mètres. Un vol d'une vingtaine de minutes. Pourquoi un vol si court avec un si faible gain (cent mètres au maximum) occupe-t-il une telle place dans mes souvenirs et me rend-il si fier ? Parce que mon passager était mon père. Je ne sais comment rendre compte avec mes faibles mots de l'émotion que nous avons vécue ensemble.

Saint Hilaire du Touvet, nous décollons après le dernier déguisement de la Coupe Icare pour un plouf en douceur. Cette fois-ci le passager est mon jeune frère et pour son baptême de l'air, les sensations éprouvées dans la majesté de ce décor le conduiront à d'autres vols biplace. Bien qu'il me reste en mémoire des détails précis de ce vol, l'essentiel est indicible.

L'année dernière, dans la même journée, depuis le décollage de la Côte, j'ai fait deux vols extraordinaires de cinquante et quarante minutes. Ma première passagère se nomme Marylou, elle à douze ans et je la sens fébrile et impatiente à la fois.

Le vent souffle assez fort et pour le premier décollage je donne une impulsion trop importante au bi qui nous arrache et nous repose immédiatement

(Gros Pierre eut ces paroles moqueuses mais pertinentes : « quand Joël partir...Joël partir ! »).

La seconde tentative fut plus douce et donc plus efficace dans ces conditions ventées. Nous montons régulièrement et gagnons quelques centaines de mètres.

Je ne vois pas le sourire de ma fille mais je le sens irradier et embellir chacune de ses paroles ensoleillées. Nous discutons beaucoup car elle me pose de nombreuses questions et veut comprendre tout ce qu'elle éprouve et qui la submerge.

Il me faudra faire les oreilles pour regagner l'atterro où nous nous posons comblés. Non pas qu'elle ou moi en ayons eu assez de ce vol mais il reste un petit garçon de neuf ans qui nous attend au déco pour vivre ce que sa sœur vient d'expérimenter.

Lorsqu'une fois en l'air je demande à Milan s'il a peur il me répond qu'il éprouve une sensation mélangée de crainte et d'excitation (il m'explique qu'il ressent quelque chose comme quand la voiture nous soulève le cœur au passage d'un dos d'âne). Mais la jubilation l'emporte sur l'appréhension et nous pouvons parcourir un peu le ciel durant un temps suspendu, en regardant la terre, avant d'aller nous poser et redevenir des mammifères terrestres conscients pour un instant de leur pesanteur retrouvée.

Décollage Ouest du Pou-

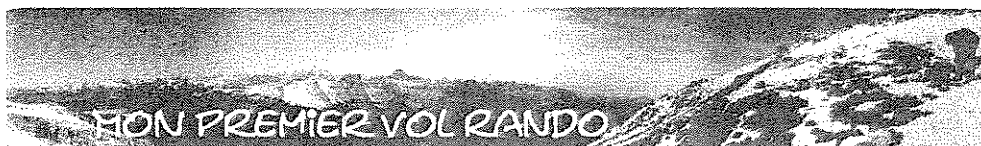
pet, le thermique nous monte à treize cents mètres et mon pote Rapha, qui vole pour la première fois, contemple, également pour la première fois, le Mont Blanc, qui, seul, émerge à l'horizon, si près de nous que la transition semble possible !

Décollage de Plan Praz à Chamonix, ma passagère Yiléna (elle est russe et je ne peux donc pas garantir l'orthographe !) répète d'une faible voix : « mamma...mamma » durant la course d'élan et les premières secondes du vol, puis se calme et peut enfin jouir du fabuleux panorama. Un tableau tel que je ne l'avais jamais encore connu lors de mes précédents vols; car, bien que surplombant la ville d'un millier de mètres, il faut lever les yeux pour apercevoir l'impressionnant massif du Mont Blanc : alors que jusqu'ici, avec un tel dénivelé, en levant les yeux je ne pouvais voir que des nuages. Emotions internationales.

J'ai jusqu'à présent partagé le vol libre avec une vingtaine de passagers différents et j'ai éprouvé un grand bonheur de leur avoir permis de découvrir le seul véritable vol : celui du rêve, sans moteur, sans cockpit, sans limitation de la vue par une quelconque carlingue, sans devoir s'époumoner pour discuter. Il s'agit d'une expérience grandiose et que je conseille à tous les pilotes. Mais il faut savoir que voler en biplace exige

un comportement tout à fait différent du pilotage solo. En biplace le pilote est avant tout un capitaine dans la mesure où il est responsable de la vie et du bien être d'une autre personne. Cela implique la prise en compte psychologique et technique de son passager pendant la préparation, la phase de décollage, le vol, la préparation à l'atterrissage et le posé. Pour avoir été passager (durant la qualification biplace) je sais ce que représente cette course d'élan vers le vide en totale passivité (c'était vraiment étrange et déplaisant de ne pas contrôler la voile) il faut pour cela

qu'un climat de confiance totale s'instaure. Et même en ce cas il ne faut pas oublier que ce qui est pour nous habituel est pour le passager une première fois nécessairement source d'angoisse. Il se peut même souvent qu'il hésite à poser des questions (de peur de paraître ridicule par exemple) ou à demander que l'on répète une information qu'il a mal comprise. En revanche, une fois posé, on lit toujours dans ses yeux le bonheur de cette expérience, la joie d'avoir été oiseau et cela constitue une récompense sans égal.



L'été 2001 se termine... L'automne approche... Les vols se raréfient : vacances terminées, soleil moins présent, ... Tant de choses qui me disent que mes beaux vols de l'année sont derrière moi. Il faudra se montrer patient durant l'hiver qui se prépare... Et pourtant, début novembre, alors que les sommets alpins ont reçu leurs premières neiges, Nicolas, un bon pote, m'appelle au téléphone pour me proposer une ballade en montagne avec l'aile sur le dos. Un coup d'œil à la météo et effectivement, tout à l'air de laisser croire que le week-end s'annonce superbe ! Peut être le dernier avant le retour du froid et de la pluie... Amoureux des Alpes et, vous

le savez, du parapente, je m'empresse de lui confirmer que je suis partant. Il me propose alors le Grand Bargy. Cette rando est bien expliquée dans le bouquin de Manu BONTE (Parapente Sauvage) et elle a l'avantage d'offrir deux orientations différentes (Nord ou Sud). Un simple coup de fil à la météo le matin du vol suffit à se décider. De toute façon, les deux côtés promettent une magnifique vue.

Le week-end approche. Habitué de la rando mais jamais du vol-rando, je m'inspire beaucoup des conseils de Manu BONTE pour ficeler un sac léger mais contenant le nécessaire. Finalement, je boucle à un peu plus de

10 kilos avec une Agena et une selle 'made in Eric' ainsi que tout le nécessaire pour la rando. Ça me rappelle une année où j'ai fait une grande partie du Tour de Haute Maurienne avec un sac à plus de 12 kilos !



Nous sommes partis... Arrivé de bonne heure à proximité (il fait encore nuit), nous nous arrêtons boire un chocolat. Attente du bulletin de 8h00, coup de fil à la météo... Vent nul ou faible, une perturbation arrive mais sans risque pour aujourd'hui, une mer de nuages est annoncée à 1200 m. Malgré les recommandations des locaux au café qui nous annonçaient du nord, nous décidons de prendre la face sud. De toute façon, en nord il aurait fallu passer l'épaisse mer de nuage pour poser alors qu'en sud, l'atterro se trouve au-dessus. Une route sinueuse et ombragée nous mène jusqu'au départ. La neige que l'on trouve à cette altitude commence à nous faire peur. Au parking (1300 m.), bien que les faces sud ont l'air assez verte, on se rend compte

que la neige est déjà bien présente par endroit... Tant pis, nous sommes là et sans encore trop vouloir croire au vol final, nous nous lançons dans la rando, peu après un petit groupe. Quelques mètres plus haut, au passage d'un gîte, nous localisons le terrain qui nous servira d'atterro. Le attendais pas ! Plus tard, bouquin prévenait que ce terrain est en pente. Mais à ce point là, je ne m'y au sommet, on se rendra compte que l'atterro est beaucoup plus pentu que le déco... Pour vous faire une idée, cet atterro ressemble un peu à la partie bien en pente du déco de Chamoux. A peine après notre départ, le soleil se lève et les premiers ennuis arrivent. Il fait chaud, très chaud ! Nous avons pris bien trop de vêtements avec nous... Trop tard pour faire demi-tour, il faudra supporter cette charge supplémentaire sur notre dos... Et finalement, il vaut mieux jouer la prudence. La montagne réserve souvent des surprises... Nous avalons avec un bon rythme les premiers mètres passant de verdures à sapins, de sapins à rochers et de rochers à neige... La première étape consiste à passer le col de l'Encrenaz (2015 m.). La première partie est simple et magnifique. On profite de la vue et de la ballade à fond. Mais les derniers mètres nous séparant du col commencent à être plus délicat. Il faut s'aider des mains pour monter de roches en roches jusqu'en haut.

Le déco est facile mais pour voler il faut du vent fort alors face voile quasi indispensable.

Ne pas y voler par vent d'ouest, en effet tout le site est sous le vent même si sur le déco ça semble dedans. On a essayé... ben ça tape !

Le + du site : Paysage, vent laminaire, pas de turbulences, petit cross le long de la falaise, repose au déco facile, plages superbes sous le déco.

Le - du site : Ne pas voler par vent d'ouest, Plouf si vent < 20km/h, Surveiller la vitesse de vent.

Erguy St Babu (environ 70m)

Ouest à Nord-Est. Idéal par N-NO Ce site de bord de mer est à environ $\frac{1}{2}$ heure à l'Est de St Brieux. Le site surplombe la plage de Coroual entre Erguy et le Val-André. Pour accéder au site, aller à « La Ville Berneuf » puis prendre le chemin de terre qui mène au bord de mer.

Il existe trois déco le long de la falaise, au pilote de choisir celui qui lui plait. Tous les trois sont étroits, herbeux mais facile. La plage immense en contre bas sert d'attéro (plage en partie nudiste !)

Il est possible de reposer sur les décos. Pour les deux cotés Erguy, cela reste très technique mais reposer sur le troisième est assez accessible. Toutefois attention, cette falaise de terre et de pierre est recouverte « d'ajoncs » (buisson d'épineux !) pouvant faire deux mètres de haut et il y en a partout réduisant nos

épineux Jurassiens à de vulgaires brindilles. Malheur à celui qui se loupe et ira affaler ça voile dans ce bordel (dépression nerveuse garanti !).

Sans 20 km/h de brise c'est le plouf quasi assuré, à 25-30 km/h, c'est l'idéal et parcourir les 5 km de falaise sont très facile et comme à St Brieux, c'est forcément sur la falaise que ça tient le mieux. J'ai été étonné quand les locaux m'ont dit d'aller devant sur la plage et ça monte....

La cerise sur le gâteau : Un soir, je monte au déco, facile de voir que c'est vraiment trop fort (environ 40 km/h)... Dépité je descend la plage et miracle une voile est en l'air... Un pilote a décollé d'un replat sous la falaise, il se repose et me dit que c'est le top, en bas il n'y a qu'un 35 km/h de moyenne, ben voyons... Faut que j'essaye, à cet endroit le dénivelé avoisine les 10m avant le sable. Tant bien que mal je décolle et la sur place je remonte bien au dessus de la falaise, je recule doucement, un brin d'accélérateur et j'arrive bien au dessus de la mer, du pur bonheur....

Le + du site : Paysages, crêtes à mouette sur plusieurs kilomètres, pas de turbulences, Plages.

Le - du site : Repose au déco technique (Ajoncs !)

=> Il existe un super petit camping familial à environ 5 km du dans les terres (Camping « Les roches » à St Pabu).

Le déco est une grande crête herbeuse en pente douce. L'atterro est à St Jalle à côté de l'église ou à St Sauveur Gouvernet en bord de route avant le village. Ces atterros se trouvent en milieu de vallée à plus de 6 de finesse du déco.

J'ai volé plusieurs fois à Soubeyrand, ce site est magnifique par son paysage, ses possibilités de cross et ses conditions de vol. Toutefois les conditions peuvent y être « satellisantes » avec des thermiques à faire fondre les varios (mars 2001 et 2002, plafond entre 2500 et 3000 m et des varios à + 8m/s). Bien sûr, c'est pas tous les jours comme ça, mais ça peut arriver. En condition plus normal, le site est accessible à tous les pilotes et les cross dans la vallée restent faciles, les plus motivés sauteront de vallée en vallée pour aligner les kms.

Le + du site : paysage dantesque au plafond - conditions aérologiques - cross facile - repose au déco facile - plouf du soir.

Le - du site : récup longue et caillouteuse - conditions parfois très viriles - combe à droite du déco turbulente.

Pour accéder à ces trois sites, il est quasi indispensable d'être accompagné par les locaux car les décos sont souvent durs à trouver. De plus, les récup sont longues donc il convient de s'organiser avec des locaux pour les voitures.

Il existe plusieurs autres sites à proximité tels : Le Mont Ventoux - Séderon - Laragne etc...

Pour manger et pour se loger : voir avec Jean Roger qui connaît toutes les bonnes adresses de Nyons (04.75.26.41.03)/

Dernière minute

Voler en Bretagne

St Brieux - ST Pabu

Pointe du Rosier (st Brieux environ 60m) Nord-Ouest à Nord-Est et Sud à Sud-Est

Début Août , me voilà en vacances en Bretagne, j'ai pris le parapente au cas où mais je n'y crois pas trop, la Bretagne il pleut souvent où il y a trop de vent me dis je ...

Sylvie m'emmène sur les sites de bord de mer qu'elle a fréquenté dans son jeune temps, et nous voilà à St Brieux. Prendre la direction de la pointe de Rosclier (voie rapide de St Brieux puis sortie au niveau du supermarché Leclerc).

Le déco est vaste, facile herbeux. D'un coté le déco nord donne sur la Mortin plage, de l'autre le Nord donne sur la baie de St Brieux.

J'ai pas mal volé coté Nord avec 25 km/h de brise laminaire. C'est le pied on se retrouve 50 m au dessus du relief et on peut alors vagabonder sur les falaises à gauche du déco avec la mer sous les pieds. A marée basse l'atterro est sur la plage entre les quatre grosses bouées bleus. Un chemin remonte jusqu'au déco, il est également facile de reposer sur le déco...



Vous irez sur place pour demander le meilleur site de la journée, puis vous suivrez la meute pour accéder sur les décos. Bien sûr, vous demanderez aux locaux les particularités aérodynamiques du coin ! Site : Garde Grosse : Nord Ouest (environ 940 m)

C'est le site qui surplombe la ville de Nyons. De là haut, le paysage est magique sur 360°, d'un côté la plaine drômoise, de l'autre les Alpilles du Sud avec le Mont Ventoux majestueux, recouvert de neige.

Le déco herbeux est en pente assez forte mais facile avec un soupçon de vent de face. La ballade en thermodynamique sur le versant de Nyons est vraiment sympa et si l'on a un peu de chance, on peut enrouler le thermique avec des vautours (réintroduits en grand nombre dans le secteur), puis c'est la longue descente au dessus du centre ville et doucement on rejoint l'attéro à savoir le lit de la rivière qui passe à côté du centre ville. Tu feras ton approche au dessus du pont où les nombreux drapeaux t'indiqueront le sens du vent ; tu rases le pont et tu vises l'immense gravière asséchée dans le lit de la rivière (en général guère de turbulences !). Attention déco en Nord Ouest mais l'attéro se fait en général direction le Sud (je sais, c'est bizarre !). Il existe un attéro intermédiaire à mi pente visible du déco, on y pose pour éviter une longue récup, mais le sens du vent peut y être comme dire ...changeant... !!

Le + du site : paysage - vol thermique - plouf du soir - l'attéro dans la

rivière (surprenant).

Le - du site : la récup longue - turbulent en Nord et Sud Ouest.

Site : Le col d'Ey : Nord (environ 600 m)

Ce site se trouve dans la vallée de ST Jalle à environ 25 kms de Nyons. Le déco herbeux est facile, l'attéro est vaste sous le déco. Le but du jeu est d'attendre le bon cycle (thermique sou-vent à droite du déco) et de remonter au dessus du relief derrière le déco. Si tu y arrives c'est le Jackpot, à l'aplomb de la falaise, tu attrapes la confluence du versant Sud et tu pars faire ton petit cross au dessus des « dentelles » (parois très effilées qui délimitent la vallée) avec en arrière plan le Mont Ventoux.

Le + du site : paysage superbe au dessus des dentelles - vol facile si thermique - vaches partout en vallée.

Le - du site : attendre le bon cycle (peu de dénivelé) - toujours surveiller que le vent de vallée ne se renforce pas.

Site : Soubeyrant : Sud - Sud Ouest (environ 1300 m)

C'est la base de lancement de tous les cross du coin. Le déco est également dans la vallée de ST Jalle, on se trouve en face du col d'Ey et on domine toute la vallée. On y vole en brise avec sous les pieds, champs de lavande, ravines et gros cailloux donc quand soleil et instabilité, possibilité de très gros thermiques même en mars.

Gîte :

A Pont sur Loup, il existe une adresse : chez Le Père Dagault à 500 m de l'attero. Le gîte est composé de 2 appartements tout équipé (cuisine équipée, TV, machine à laver ...etc.) de six couchages. Le propriétaire est vraiment sympa et de plus très bon pilote, il vous conseillera sur les conditions et les sites aux alentours. S'il le peut, il ira voler avec vous. Pour info, son fils était en équipe de France Parapente et maintenant, concepteur chez Ozone à Gourdon. Ce gîte vous place à 20 mn du déco de Gourdon et à 45 mn de Roquebrune. De plus Gréolières, ST André les Alpes et Moutiers Ste Marie ne sont guère plus loin.

Pour info : éviter la pizzeria « Le Bilboquet » à Bar sur Loup (c'est pas le top !)

Alain Dagault : 72 chemin du pont cassé. Pont sur Loup. Tél. : 04.93.42.95.06

Ces deux sites (Roquebrune et Gourdon) sont incontournables en hiver, il y a donc souvent du monde surtout des étrangers (ne vous fiez pas à eux pour savoir si ça vole !). Les locaux sont comme partout, certains sont sympas, d'autres moins ne supportant plus les touristes. Les conditions aérologiques permettent de beaux vols dès novembre. Il n'est pas rare de faire le plafond (février 2000, 3 heures de vol au plafond Monaco) dans des conditions normales. Ces deux sites restent très accessibles à tous pilotes autonomes. Toutefois, si vous êtes un

pilote moyen comme la plupart d'entre nous, éviter Gourdon de mai à septembre, conditions pouvant être thermonucléaire l'après midi. Site de Roquebrune interdit de mai à septembre avant 18heures.

Nyons (Drôme)

Pour la première fois, l'année dernière je me suis rendu dans la région de Nyons sur l'invitation du copain Laurent Buffard à la compét du coin. Enchanté par mon séjour, j'y suis retourné cette année en février pour quelques jours de vacances. Nyons est une petite ville typique de la Drôme à proximité de Vaison la Romaine. Nous sommes dans le pays de la lavande et des oliviers, là où il fait toujours beau. En effet, il n'y pleut presque pas et on se surprend en plein mois de février à se promener en tee-shirt.

Climat estival en hiver, paysage provençal et nombreux sites de vol libre accueillant. Les pilotes locaux sont super sympas, prêts à renseigner et à vous donner un coup de main... Si vous tombez amoureux de la région comme moi et que vous voulez y voler, il est indispensable de contacter le club de parapentes de Nyons « Les ailes des Baronniees » car les sites sont durs à trouver et l'aérologie locale peut y être étrange !!!

Contact : le président du club est Jean Roger, il tient le Tabac Presse (59a Paul Laurens à 26 110 Nyons), tél. 04.75.26.41.03. Son commerce sert de base de lancement à tous parapentistes de la région et son arrière boutique sert

Devant le déco, le thermodynamique peut être puissant, « vigilance ».

Le site est une grande crête que l'on remonte facilement avec un minimum de condition jusqu'à un observatoire. Le long de cette crête, le thermique peut être sec, donc attention si vous êtes près du relief, c'est du caillou partout... Mais une fois bien au dessus, c'est magique avec devant vous Nice, Cannes et la mer, et derrière toutes les montagnes des Alpes du Sud. Superbe !

Ca dépompe, vite je me jette derrière le déco pour reposer à côté du parking (repose facile si vent faible) sinon direction l'attéro intermédiaire avant le village de Gourdon (seule bande herbeuse sous le déco à gauche !). Attention, fort gradient !!!

Si vous êtes motivé et organisé au niveau de la récup, vous pouvez tenter « the big plouf » de 15 mn jusqu'à l'attéro de Pont sur Loup (1300 m de dénivelé). Pour ce plouf qui vous fera survoler deux vallées, partir avec un minimum de 50 m au dessus du déco, direction le village de Gourdon sur son éperon rocheux. Sur le village tu peux espérer le thermique de service, s'il n'est pas là, tu vas sans attendre rejoindre l'attéro (aucune vache possible entre Gourdon et l'attéro) en évitant de passer par le milieu de la vallée (vent fort !). Tu passeras par la face Ouest pour rejoindre l'immense attéro. Ce plouf est

mémorable... Le site permet même en hiver des petits cross dans le bocal.

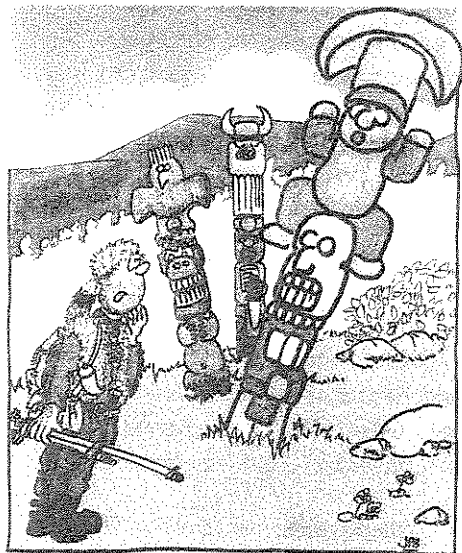
Site Gourdon (environ 1300 m) de Sud Est à Sud Ouest (encore brise de mer !). Si vent météo de Nord pas trop fort, c'est le top ! confluence avec la brise sur le déco ! Si vent météo Ouest, très turbulent !

Attéro : derrière le déco (assez facile si l'on tient sa voile)

L'intermédiaire (attention au gradient)

L'officiel de Pont sur Loup (superbe si on a une bonne finesse !).

Il existe dans le fond de la vallée, bien avant l'attéro de Pont sur Loup un grand champ accueillant et immanquable, surtout n'e pas s'y poser, le propriétaire est irascible, coup de fusil garanti d'après les locaux.



MONACO, GOURDON, NYONS !

Par Steph.

Quand le Jura est coincé sous la neige et le froid, il est possible dès décembre de partir dans le Sud de la France à la recherche du soleil.

Voici trois bonnes idées de destinations hivernales pour nos parapentes...

Monaco Roquebrune :

En plein hiver, le site de Roquebrune en bord de mer est incontournable ; paysage superbe et thermiques vigoureux même au mois de janvier ; si par malheur le thermique est absent, la brise de mer salvatrice te fera tenir en dynamique. Pour aller au déco, suivre « La Turbie » puis « Mont Gros », on s'arrête au bout de la route puis 5 mn à pied ; là tu arrives sur la moquette, tu te frayes un chemin entre les parapentistes étrangers (toujours nombreux) qui squattent le site. La mer immense te tend les bras, 700 m plus bas la seule plage qui sert d'atterro. Si le thermique est là, ballade toi jusqu'à Monaco (c'est géant !) ou alors tire tout droit au dessus de la mer ... Au cas où la pompe est absente, attends en dynamique (brise de mer !) sur les reliefs, même bas, ça remonte et quand tu as soif tu iras poser sur la plage du Golf Bleu où une bonne bière t'attend au bar, du pur bonheur !!!

Site Roquebrune (environ 700m)

Sud Est à Sud Ouest. Déco facile.

Attention si vent météo fort prenant le dessus sur la brise de mer, vous êtes sous le vent partout...

Eviter d'aller trop bas dans la reculée à droite du déco, grosses turbulences !

Interdit (normalement) de survoler de Mont Agel, montagne derrière le déco (zone militaire).

Atterro : sur la plage du Golf Bleu sous le déco. Faire l'approche au dessus de l'eau.

Attention, ne pas décoller trop tard si brise descendante qui vous entraîne au large (baignade assurée).

Pas de vaches possibles en dehors de la plage.

Repose sur le déco assez facile !

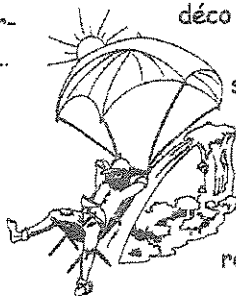
Prévoyez à l'avance vos navettes car la récup est longue et assez galère (pour le « STOP » n'y pensez même pas).

Gourdon

Un peu plus dans les terres, au dessus de Grasse, se trouve le site de Gourdon, également incontournable pour qui veut faire de beaux vols l'hiver. Paysage provençal et caillouteux, surprenant !

Pour accéder au site, tu passes Gourdon et direction Gréolières, suivre le chemin « vol libre » qui est défoncé jusqu'au parking.

Le premier déco est normalement réservé aux deltas mais les parapentistes locaux l'utilisent également. Un peu plus haut (10 mn à pied), un vaste déco nous attend. Attention aux suspentes, cailloux et petites racines qui sont en grand nombre.

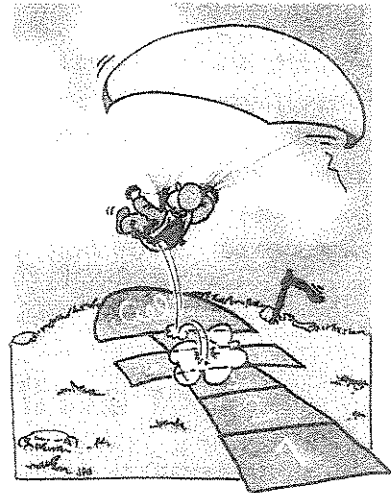


R
E
C
O
R
D
S
2
0
0
2

Tu nous la rejoues quand? TA FRIME !!!

Par Pierre Loulier

Ca vaut le déplacement...Quand notre "joli et tendre" département du Doubs se mets à se prendre pour.... l' AUSTRALIE 28 Juin 13 H 30 au déco de Vieilleley...Dialogues: Jean, les bras en croix face au ciel devant le déco nous crit soudainement: " C'est l'Australie !!! ""Tu connais l' Australie toi ?" "T'y est jamais allé...!! Nous non plus d'ailleurs...!!" Mais ce jour là, en étalant nos parapentes, il est sûr que Jean, Jean-Marc et moi-même nous étions à l'image des " Trois Frères", comme si nous avions gagné les " Trois Télés ".... Avec pas de bol c'est le week-end en pension complète à Vesoul,...mais avec un peu de baraka on pouvait espérer le voyage en Australie avec la copine à Karembeu...!!! La suite j'vous raconte pas les amis... Même si je n'ai pas rencontré la copine à Karembeu...C'était vraiment bien... l'Australie:Plafonds immédiats entre 2000 et 2300...Juste un petit point bas au ras des arbres dans la vallée de la Loue qui me rappelle à son bon souvenir...Avant que deux petits choucas (J'me demande si en fait ce n'étaient pas deux vautours royaux des régions Australes...)m'entraînent dans leur thermique salvateur ...Et de nouveau catapulté à 2000...Rues de nuages...et tout le toutim... Et de retour d' Australie j'me suis posé aux Rousses (93 Km) en à peine 3 H 50MN . 20 mn après moi, Jean se posait à 90 Km de Vieilleley à Bois d'Amont. Pour Jean-marc, mais il est réputé être un sacré feignant "seulement" un "petit" 42 Km ... Le lendemain...Patrick Chopard réalisait un vol phénoménal de 261 Km...Avec son rigide, il se paye la transition Australie - Afrique du Sud...Alors, cher département du Doubs, on peu juste te dire que même si c'était un sacré coup de frime, on ne t'en veux vraiment pas de t'être pris pour l'Australie... On a tous, juste un une question à te poser: Tu nous la rejoues quand? TA FRIME !!!



261 km en delta ce samedi par le "Patrick Chopard" (de Morteau à Romans en passant par la Dent du chat) avec 7h30 de vol

La demi douzaine de pilotes du DCHJ qui pour la superbe Franco-suisse organisée par le PP club des Rousses à Septmoncel se retrouvaient à 2500m sur les Monts Jura (mais qui eux n'ont pas pu franchir la Dent du chat... certains ont presque réussi le retour) n'ont vu passé qu'une flèche. Il n'y a pas à dire, Patrick, tu es le meilleur !

té mais continue de contrôler l'aile. Je me retourne pile au moment où je passe la falaise. Ma première vue une fois détwisté fût un vide de près de 700 m ! Impressionnant ! Je m'installe au fond de la sellette et instant magique, j'ai même le droit à un peu de soaring le long du relief ! Mais je ne vole pas pour ça. C'est très différent d'un vol ordinaire où je me serais certainement battu pour rester en l'air. Le plaisir de voler n'est pas du tout le même. Difficilement descriptible mais tellement heureux d'être en l'air. Je longe le relief puis survole les endroits où nous sommes montés le matin. Quelques randonneurs qui redescende s'arrêtent un instant pour me regarder voler. Je ne sais pas ce qu'il se pensait mais à leur place je me serais dit : « Quelle chance ! ».

Une dizaine de minute plus tard, je m'éloigne du relief et passe dans la vallée. Le paysage change radicalement. Je vois encore au fond la mer de nuage qui n'arrive pas à se dissiper.

Le sol se rapproche, je repère l'atterro et commence à penser à l'approche. Le terrain arrive vite mais je pose en douceur. Je m'effondre par terre un peu envahi par quelques crampes vraisemblablement du fait de la déshydratation intense lors de la visite prévol et du vol. Nico arrive vers moi, nous sommes heureux, nous crions de joie... C'était SU-PER-BE ! Et les sensations lors du vol sont vraiment différentes d'un autre vol. Ce vol prendra la première place au palmarès de mes plus beaux vols ! Voilà un moment déjà que je pratiquais le parapente. Mais ce jour là, j'ai découvert un autre sport :

LE VOL RANDO !



1 er avril
Bonne fête
À tous
les Hugo

DAVRIS

petit air à la fois doux et à la fois frais qui nous caresse le visage... Miracle que de trouver cette récompense à nos efforts : Une petite brise presque laminaire nous chuchote à l'oreille que l'on peut décoller sans crainte. Il est



alors presque midi et un voile d'altitude commence à se rapprocher du soleil. Aucune hésitation, nous déplaçons sans perdre de temps.

Encore un problème se pose. Avez-vous déjà essayé d'étaler une aile sur une pente enneigée ? Si oui, vous devriez comprendre sans peine que c'est un sacré jeu de patience que de faire une visite prévol dans ces conditions ! Le moindre petit bougé de suspentes et la voile glisse jusqu'à nos pieds (voir même plus bas !). Un petit truc que je vous donne et auquel je penserais la prochaine fois : Des allumettes. Mais non ! Pas pour faire fondre la neige ! En fait, l'astuce consiste à piquer des allumettes dans la neige et à passer les suspentes du bord d'attaque derrière. La voile est maintenue mais ça ne gêne en rien le moment où l'on tire

les avants pour décoller et ces petits morceaux de bois ne sont pas polluants.

Nico décolle. Une merveille : L'aile bien droite, sans nœud, une course d'élan de quelques petits pas et le voilà en l'air ! Je m'arrête dans mes préparatifs pour le regarder voler un instant et faire quelques photos. C'est vraiment magnifique... Je me replonge dans ma prévol et soudain l'angoisse ! Je réalise que je suis seul, à près de 2300 m. d'altitude, très fatigué, dans la neige, avec une aile qui n'arrête pas de faire le contraire de ce que je lui demande. De plus, à quelques dizaines de mètres en dessous, une falaise immense. Ce moment assez bref, je m'en souviendrais toute ma vie. Cette angoisse n'est pas devenue ce genre de situation 'flippante' d'où on aimerait bien se sortir mais au contraire, elle se transformait en une excitation assez forte. Je saute dans ma sellette, re-vérifie tout une dernière fois en me pensant que l'erreur ne m'est pas vraiment permise. Premier prégonflage face à l'aile. Au moment où l'aile touche le sol, je tire de nouveau les avants pour ne pas la laisser partir en glissade sur la neige. L'aile monte et au même moment, je sens comme une bonne bouffe passer. Pas le temps de réagir, l'aile à également ressenti cette bouffe... En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je me retrouve catapulté en l'air un peu comme certains jours à La Cote... Je décolle twis-

Attention vertige ! Une fois au col, le jeu en valait vraiment la chandelle ! Vu magnifique sur le Mont Blanc, le Grand Bornand, les Aravis et le Beaufortain. Le côté nord nous offre un spectacle tout aussi grandiose mais nettement plus hostile au vol-rando : mer de nuage à perte de vue, manteau de neige parfois épais et courant d'air glacial ! Bien que le vent reste nul à ce moment de la rando, nous ne regrettons pas notre choix au sud ! Un peu fatigué, nous rassemblons nos forces pour continuer sur le Grand Bargy. Nous n'avions encore rien vu ! Passages étroits, caillouteux et enneigés nous réserve parfois de bien fatigante surprise. Le jeu consiste à deviner où sont les pierres pour poser le pied dessus et non entre... Mais avec la neige qui égalise le terrain, ce n'est pas simple et nous nous retrouvons parfois avec de la neige jusqu'aux genoux ! Au fur et à mesure de notre progression, je prie pour que l'on puisse décoller car le chemin en sens inverse risque d'être très dur et

très long !

11h00. Le grand Bargy est maintenant tout proche. Il ne nous reste plus qu'à marcher sur la crête avec un dénivelé nettement plus raisonnable que précédemment. Le temps est venu de faire une bonne pause. Barre de céréales et sucres rapides sont les bienvenues ! Un groupe de randonneur passe. « Vous faites du parapente ? ». On discute 5 minutes avec eux. Ce sont des gens de la région et ils ne sont même pas surpris de nous voir ici... Et nous qui nous croyons en plein exploit ! « Vous êtes presque arrivés, bon courage ! ».

Effectivement, nous reprenons la marche pour un assez court instant. A peine une demi heure plus tard, nous arrivons, juste au pied du sommet vers un vaste espace en pente douce... Dans le livre, il était écrit une pelouse... Sous la neige, certainement ! Et cet endroit que nous avons trouvé ressemble énormément au plus beau déco dont je rêvais. En arrivant, nous posons les sacs pour respirer ce

